

A ce mot de *Thé Sauvage*, j'entends toutes les bouches délicates s'écrier : " Mais y pensez-vous ? ce thé n'est bon que pour des Sauvages. Il n'y a que le goût délicieux du thé de l'Inde qui puisse nous délecter ; encore faut-il qu'il soit bien fort. " Oh ! non, sans doute, notre thé ne vaut rien ; car c'est une plante indigène, et nul n'est prophète en son pays. Ce qui se dit des hommes s'applique également à tous les objets. Ce que l'on peut avoir si facilement ne peut pas être bon ; et ce qui a traversé plus de 5,000 lieues d'un vaste océan pour venir jusqu'à nous, n'a pu s'importer de si loin sans qu'on l'ait considéré comme très-précieux. Aussi se vend-il très cher. Mais nous pouvons dire avec certitude que si notre thé venait de l'Inde et que le thé de l'Inde originât dans notre pays, nous ne voudrions pas boire de ce thé, que nous regardons comme si précieux aujourd'hui. C'est ainsi que M. LENOIR, célèbre fabricant français du temps du consulat, vendait en prodigieuse quantité du basin de sa fabrique qu'il donnait comme venant d'Angleterre, tandis que, comme il le disait lui-même, s'il eût fait connaître que ce basin se faisait en France, il n'en eût jamais vendu une seule pièce. Lorsque le thé parut en France, on le trouvait mauvais et on ne le prenait que comme remède. Il peut cependant se faire maintenant que le goût anglais ait prévalu dans quelques parties de la France, comme les modes et les goûts de Versailles fesaient fureur à Londres, au temps de LOUIS XIV.

Mais nous allons procéder plus directement pour convaincre les consciences délicates en fait de goût. Quand on sera convaincu de ce que la santé et le bien-être peuvent gagner à la consommation du thé indigène, peut-être se montrera-t-on plus facile à recevoir notre suggestion. Ce thé que vous regardez comme sauvage, vous allez voir qu'il fut une fois civilisé par le plus civilisé des peuples, et que, s'il est retombé dans sa barbarie primitive, c'est à nous que nous devons nous en prendre. Avant la conquête du pays par les Anglais, il fut envoyé à M. Gauthier, médecin et académicien, nous croyons, de ce thé et de notre capillaire. M. Gauthier démontra à l'Académie la supériorité de notre capillaire sur le capillaire français, qui n'a rien des propriétés précieuses de la plante du Canada. Il parla en même temps de notre thé, qu'il désigna comme un breuvage excellent, aromatique, sans âcreté ni amertume. Enonçant sa propriété diurétique, il le donna comme très utile aux personnes que les affaires ou les infirmités retiennent sédentaires et qui sont par là exposées à l'attaque de la pierre. L'académie fut si satisfaite du travail de M. Gauthier, qu'elle voulut que cette plante portât son nom, et qu'elle fut appelée *Gaultheria*. Alors il y eut fureur en France pour avoir de notre thé et de notre capillaire, et ces deux substances étaient envoyées tous les ans des Trois-Rivières en quantité considérable. Ce thé, que nous dédaignons aujourd'hui, on le trouvait bon en France, dans ce pays où la civilisation bouil-